

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

UNE GIFLE

On peut dire que nous aurons tout vu dans cette affaire.

D'une part une magistrature à plat ventre devant le fascisme international d'autre part la démonstration la plus flagrante de la criminalité du fascisme.

Une partie civile se montrant aussi incompréhensive de la logique que stupide réactionnaire.

Les faits, pourtant, parlaient d'eux-mêmes et point n'était besoin de ce renfort de plaidoiries lénifiantes de Reibel ou autres Gautrat pour situer, comme il le fallait ce procès intenté par la force brutale contre le droit de défense.

Depuis plus de deux semaines, le jury de la Seine a vu défilé à la barre ce que la France compte de personnages tarés.

Les Taittinger, Beyle et autres flics sont venus, tels des hyènes, essayer d'arracher les corps d'accusés pour en faire des cadavres dont ils se repaissent.

On a pu voir la preuve de la préparation des fascistes au massacre, on a pu entendre la démonstration la plus formelle de la prémeditation réactionnaire de la tuerie des ouvriers suspects de n'être pas docile aux injonctions des n'être pas dociles aux injonctions des émasculés des ligues patriotes ou fascistes.

On a assisté à ce spectacle d'un président de Cour d'assises entièrement prostré — valet stupidi — devant les gloires de nos petits pantins mussulmaniques français.

Un Laugier, un Rateau et les avocats de la partie soi-disant civile, nous ont démontré que l'abjection humaine n'avait pas jusqu'ici établi son record.

Le cours des débats nous a démontré

qu'en de certaines circonstances, on pouvait compter aussi bien sur la lâcheté officielle que sur le courage d'employés gouvernementaux.

Oh ! le pesant et écœurant spectacle que nous a fourni cette affaire.

Ah ! la répugnante comédie qui se joua dans cette Cour d'assises, dont on peut dire qu'elle aurait été tout autre s'il s'était agi d'un riche industriel au lieu de deux pauvres prolos.

Dans quelques heures, la tragédie aura pris fin.

Quel en sera le dénouement ?

Redisons ce que nous affirmions la semaine dernière :

Si Clerc et Bernardon sont condamnés, ce sera une preuve de plus que la justice est tout à fait étrangère à la légalité.

Car, même s'il était démontré qu'ils avaient tiré, on ne pourrait pas porter sur eux un verdict de condamnation.

Il y a tellement de meurtres impunis en Italie et en Espagne qu'on ne peut qu'approuver ceux qui n'ont pas voulu bénévolement que leurs noms afflent grossir la liste déjà trop longue des victimes du fascisme international.

Le verdict du jury de la Seine n'a pas trompé nos espérances. Bernardon acquitté, Clerc obtenant un minimum. Cela prouve que les agissements des bandes à Mussolini ne sont pas encore en faveur auprès du public français.

Les Taittinger, Valois et autres Daudet auront beau hurler. Ils viennent de recevoir une gifle dont ils auront du mal à se relever.

Très important

Dimanche prochain 9 mai, à 9 h. 1/2 très précises : Métro Italie.

Rendez-vous est donné à tous les copains pouvant disposer d'une heure ou deux pour un travail utile (?) ?

Les possesseurs d'un permis de vente, n'oublieront pas d'apporter ce dernier.

La présence du plus grand nombre nous est nécessaire. Le groupe des vendeurs.

PROPOS d'un PARIA

Pour un beau premier mai, ce fut sans conteste un beau premier mai.

Soleil printanier et fleurs traditionnelles, muguet et églantines. Beaucoup de muguet. L'absence de taxis donnait au promeneur une impression de sécurité, hélas ! trop brève. Si les autobus et tramways avaient bien voulu se dispenser de rouler, c'aurait été parfait. Mais il n'y a pas, n'est-ce pas, de joie sans mélange ?

Nombreux, les ouvriers avaient déserté leurs bagnoles habituelles, chantiers, usines ou bureaux, pour aller dans les salles de réunions, écouter et acclamer leurs orateurs préférés. Avec maestria parfois, le fascisme provocant et la crapuleuse société bourgeoisie furent mis en pièces à la grande satisfaction des assistants.

Puis, sous l'œil narval de la flamiche, — aurait-on supprimé le « dopage intensif » des 1^{er} mai d'antan ? — le flot prolétarien vint se briser, si l'on peut dire, aux terrasses des cafés et aux proches stations de Métro. C'était fini ! Sans cris, sans bousculades, sans le moindre horion, la journée du 1^{er} mai 1926 avait vécu.

Ce qu'il y a de curieux dans cette histoire, c'est que le lendemain, tout le monde était ou paraissait content. Je ne parle pas, bien entendu, des véritables révolutionnaires, mais de ceux qui se sont réservé la mission de conduire selon leurs vues politiques, la classe des exploités.

N'avaient-ils pas psalmodié, avec des modulations dignes des funèbres chansons de la chapelle suctine — des chansons mous — les mots de calme et de discipline ? On ne peut dire que ces mots n'aient été écoutes et ponctuellement observés ! Donc, Victoire sur toute la ligne !

De son côté, le gouvernement s'est félicité du calme observé en cette journée unique, et, dû, selon les communiqués de presse, aux mesures particulièrement énergiques prises par le ministre Durand.

Il convient de signaler une circulaire de Durand, relative aux ouvriers étrangers, et les menaçant d'expulsion au cas où ils participeraient au mouvement d'une façon quelque peu bruyante. Car, les ouvriers italiens, espagnols, chinois, etc., etc., s'ils ont le devoir de payer taxes et impôts, de se faire exploiter par un patron toujours plus rapace, n'ont, en échange — au pays des Droits de l'Homme et du Citoyen — que la révolte sera éclatante. Pierre Mualdes.

LIRE EN 2^e PAGE

LA CITADELLE D'OR
par Marcel Lepoil

EN 3^e PAGE

L'UNION ENTRE ANARCHISTES
par L. Lecoin

LA SUITE DES MEMOIRES

de Nestor Makhno

comme proche le diumvirat : Caillaux-Bokanowsky.

D'autre part les socialistes intriguent pour que, lorsque l'homme de Locarno aura glissé sur une pelure d'orange au cours d'une discussion parlementaire, ce soit le parti socialiste qui, avec l'extrême gauche des radicaux, soit chargé de constituer un grand ministère de Salut Public extra-parlementaire.

Gouvernement de Salut Public ou dictature de l'homme de Mamer — ce sont deux choses identiques.

Quelle que soit la fraction qui l'emporte, nous savons que ce sera la suppression de toutes les maigres libertés publiques qui restent encore, et ce sera du fascisme en action.

Méfions-nous de ces canailles qui, par des moyens plus ou moins ouvertement déclarés, tendent à instaurer le régime de la terreur.

La Liberté c'est l'anarchie, et il faut combattre et démasquer comme liberticide tout ce qui n'est pas à tendance anarchiste.

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Delcourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an... 45 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 11 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

SYNDICALISME ET RÉVOLUTION

LE CAPITALISME EN PÉRIL

jouer son rôle, devant au premier plan s'assurer une force numérique.

Révolutionnaire ? Oh ! certes il l'est, mais le révolutionnaire ne consiste pas à lancer des mouvements « sporadiques » voués à l'échec le plus certain ; il ne consiste pas à déclencher des mouvements de grève, alors que l'on est certain qu'une faible minorité seulement répondra à l'appel des organisations sœurette. Le révolutionnaire consiste à agir prudemment, méthodiquement, intelligemment, à former d'abord les cadres, puis les nourrir, les combler et ensuite à la faveur des événements qui surgissent les jeter dans la bataille avec toutes les chances de succès possibles.

Suivons attentivement l'expérience du travail britannique. Il y a là une leçon profonde à étudier. Les chefs, les parlementaires sont débordés par l'action du prolétariat. Le réformisme syndical anglais est obligé historiquement d'agir révolutionnaire. Il a la puissance numérique et c'est déjà un point acquis.

Demain les travailleurs anglais, conscients de leur force, laisseront au détour du chemin la politique et les politiciens, et maîtres de leurs destines, s'achemineront vers la libération.

Les anarchistes peuvent-ils rester indifférents à ces choix entre deux puissances ?

J'avais en main, il y a quelques instants « Autour d'une vie », de Kropotkin. Les jeunes anarchistes — et les vieux aussi — devraient bien s'inspirer, des vues larges de notre ainé. Il a vu et prévu l'avenir. Nous sommes entraînés à l'heure actuelle dans l'accident le plus formidable peut-être des sociétés humaines. Étudions-le sincèrement, patiemment et sachons profiter des enseignements des luttes présentes.

Le Capitalisme est en péril ; ne voyons pas petit, mais grand et organisons-nous, afin que le combat se déroule sur son véritable terrain. Si la politique triomphe de l'économie sociale, c'est que les anarchistes n'auront pas été à la hauteur de leur tâche et se seront cantonnés dans une spéculation philosophique qui ne répond plus aux exigences brutales de la guerre des classes. Espérons cependant que les anarchistes ont compris et qu'ils seront bientôt une puissance avec laquelle il faudra compter.

J. Zoff.

UNION ANARCHISTE

AUX ADHÉRENTS INDIVIDUELS

Beaucoup de camarades adhèrent individuellement à l'Union Anarchiste parce qu'ils se trouvent trop éloignés d'un Groupe pour assister à ses réunions. Le Comité d'Initiative, devant cette situation, a décidé de faire parvenir aux camarades éloignés les comptes rendus de ses travaux. En conséquence, tous les adhérents individuels qui feront connaître leurs adresses recevront chaque semaine, sous forme de circulaires, les débats et décisions du Comité d'Initiative. Cet appel s'adresse aux camarades adhérents depuis novembre 1925.

100.000 PAPILLONS COMMES

L'Union Anarchiste a édité 100.000 papillons destinés à la propagande générale et à la diffusion du « Libertaire ». Soixante textes différents ont été choisis, textes anti-militaristes, anti-guerriers, anti-religieux, anti-capitalistes, etc. Ces papillons, puissant moyen de propagande, seront laissés aux Groupes et camarades, au prix de 42 francs le mille, francs. Nul doute que ces 100.000 papillons disparaîtront vivement pour en permettre une nouvelle édition.

LA TOMBOLA ET LA FÊTE DU 23 MAI

C'est le dimanche 23 mai que se déroulera la fête de l'Union Anarchiste dans les bois de Garches. Les « grands » réservent cette journée pour aller respirer l'air pur et se divertir ; les « petits » seront nombreux, eux aussi, à Garches, car il y trouveront de la joie, beaucoup de joie. Une tombola organisée à l'occasion de cette fête, aidera financièrement la solidarité et la propagande.

Les Groupes de province qui ont reçu des billets sont priés de les placer, autant que possible, avant le 15 mai. Les lecteurs du « Libertaire », qui désirent un billet sont priés de faire parvenir la somme de 2 francs à l'Union Anarchiste.

UNE CAISSE DE SOLIDARITÉ A L'U.A...

A dater de ce jour, une caisse de solidarité existe sous le contrôle de l'Union Anarchiste. Devant la répression qui s'accentue journallement (Chauvel, Lacroix, Tricheux emprisonnés) tous les camarades auront à cœur d'alimenter la Caisse de Solidarité. Il faut songer que nos vaincus, une compagnie, des petits qui ont besoin de vivre. La Caisse de Solidarité de l'Union Anarchiste sera d'une aide efficace pour les victimes du pouvoir. Camarades soyez solidaires, pensez aux vôtres.

Adresser la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc. Paris (10^e).

FASCISME DÉMOCRATIQUE

Il faut avoir encore une certaine dose de naïveté pour garder une quelconque confiance en les déclarations pompeuses des politiciens qui, aujourd'hui encore, se prétendent les adversaires du fascisme.

Certes, on a pu lire, dans le « Quotidien » et autre « Ere Nouvelle », des appréciations assez sévères du régime Mussolinien, mais aussi on a pu se rendre compte que, depuis la grande offensive du Maroc de l'automne dernier, nous voyons ces feuilles observer un silence tout à fait significatif sur Primo de Rivera. Le marquis de la Estella est devenu d'un seul coup tabou par le seul fait qu'il s'était associé au Gouvernement français dans l'entreprise criminelle du Riff — et aussi parce que le « martyr de Saint-Sébastien », Malvy, l'avait appris son grand ami à la tribune du Palais Bourbon.

On peut dire, sans craindre aucun démenti, que si le César de Carnaval transalpin faisait un meilleur sort et condensait à composer avec les amis des démocrates français, s'il n'avait pas des visées si nettement annexiennes en ce qui concerne la Tunisie, le Duce ne tarderait pas à se voir combler d'honneurs et d'épitaphes laudatives par la presse à tout faire de la célèbre firme Finaly.

Contrairement au régime italien, les démocrates français ne ménagent pas leurs sarcasmes et leurs injures, uniquement parce que celui-ci dans ses manifestations confondre les visées des trublions du Bloc des gauches — aussi nuisibles mais plus hypocrites encore que ceux du Bloc National.

Cependant, examinons la situation politique créée en France par le déséquilibre économique et financier et nous verrons que les moyens dont nos partisans de la Démocratie veulent servir pour arriver à leurs fins, sont absolument identiques à ceux employés par l'apache du Quirinal.

Oh ! ils réprouvent d'une façon toute catégorique ces organisations de combat qui se créent dans notre pays : centaines, légions ou autres ligues.

Ils n'hésitent même pas à vouer au mépris « civique » ces gens qui ne craignent pas de se muer en bourriques supplémentaires et qui voudraient par un coup d'Etat — une espèce de marche sur Paris ressemblant à la fameuse marche sur Rome — instaurer ici un système gouvernemental copié sensiblement sur celui de la ville de Saint-Pierre.

Est-ce à dire que ce sont leurs sentiments

LA CITADELLE D'OR

Nul ne conteste maintenant la caducité de la politique des partis et l'avènement, certes encore voilé, de l'Economique. Mais ce que peu connaissent, ce sont les rouages de cette organisation. Examinent-les donc sans plus tarder.

A la base est la société anonyme d'exploitation. Réunion des plus modestes capitaux avec les plus considérables, elle semble née de l'idée même du socialisme. En réalité, il n'en est rien : les dirigeants de l'entreprise — les membres qui composent le Conseil d'administration — sont, en effet, choisis parmi les actionnaires les plus importants, possédant ainsi, par l'effet même de leur fonction la majorité des voix à l'unique assemblée générale de l'année.

De plus, l'autorité des administrateurs est aussi fréquemment acquise par l'octroi d'actions dites privilégiées, dont le total — quoique infime par rapport au nombre d'actions ordinaires — donne la majorité des voix en cette assemblée. De sorte que le Conseil d'administration jouit d'une sécurité parfaite quant au contrôle de sa gestion par ses mandants ; car il est inutile de parler de l'inéfficace et hypocrite contrôle des commissaires aux comptes.

Ces, formidables entreprises ont besoin d'un capital fiduciaire énorme, ne pouvant ainsi exister que grâce au crédit que leur accordent les établissements exploitant ce genre d'opérations ; ce sont les banques. Ces dernières se garantissent par la présence d'un ou de plusieurs de leurs représentants, au Conseil d'administration de la Société.

Ces représentants dirigent en fait l'entreprise et sont choisis par les banques parmi les compétences les plus indéniables de l'industrie dans laquelle se trouve l'établissement contrôlé. Afin d'avoir le plus de débouchés possible pour écouter sa production et aussi en vue de sa défense contre les salariés qu'elle emploie, la Société anonyme adhère au syndicat professionnel. Or à la tête de ce dernier — pour les plus importants, du moins — brille, là encore, le banquier, soit comme président, soit en d'autres fonctions aussi prépondérantes. Enfin, un troisième rouge important de cette organisation, est la Chambre de Commerce. Organisme écouté et puissant.

Ici aussi, l'attention est attirée par ce fait : les plus importantes ont à leur tête des banquiers.

Ainsi ces voraces manieurs d'or dirigent la richesse nationale : les sociétés anonymes ; commandent aux syndicats de producteurs et sont maîtres des Chambres de Commerce. L'on peut donc affirmer nettement que les financiers gouvernent la production nationale. Affirmation qui soulève en l'esprit critique, nombre de réflexions.

Chacun sait, en effet, que les vœux, désideraient ou... ultimatum de ces organisations sont écoutés avec attention par le Parlement. Une attention ressemblant à celle de l'esclave recevant les ordres de son maître. Comme les banques sont maîtresses — comme nous l'avons vu — de ces organismes, il s'ensuit donc que nos législateurs obéissent Ainsi aux banques. Mais cette autorité sur nos mandataires est renforcée — car nos financiers sont méfiant — par la présence d'un certain nombre de ces filatures modernes en l'enceinte parlementaire. Députés, sénateurs et parfois même, ministres dont la fonction principale est celle d'être banquier, abondent en cet endroit. Nous pouvons même ajouter que leur présence est le pôle d'attraction des parlementaires. En effet, comme chacun le sait, le groupe parlementaire du Parti, quel qu'il soit, vote collectivement, suivant, bien entendu, les directives de ses meneurs, qui se trouvent être, comme par hasard, des banquiers. Peut-être, — et encore ! — faut-il en excepter un ou deux Partis. Si nous récapitulons ce qui précède, nous constatons que les banques influent irrésistiblement sur le Parlement, soit directement, soit indirectement. Rien ne peut se faire qui ne doive avoir l'approbation des établissements financiers.

Mais l'autorité bancale se manifeste plus loin encore. Il est un organisme national, peu connu du public, dont le rôle est cependant singulièrement puissant : le Conseil d'Etat. Combien de lois, dûment votées par la Chambre des Députés et le Sénat, dorment en ses archives ! Eh bien ! cette organisation toute-puissante se distingue par le nombre de banquiers ou d'hommes d'affaires qui siègent à son sommet. Ceux-ci interprètent donc la loi — avant sa mise en vigueur — selon leurs intérêts, c'est-à-dire d'une façon favorable aux banques.

Et comme cette garantie ne suffit pas encore à nos maîtres occultes, la « Carrière » — ambassadeurs, directeurs de bureaux ministériels, préfets, conseillers, etc. — fournit de ces parasites qui ont nom : les financiers. Il va de soi que notre ambassadeur en telle capitale, et qui est aussi — et surtout — administrateur de banque, défend plus rigoureusement ses intérêts que ceux de ses folâtres et ignorants compatriotes. L'un est même président de la Conférence des Ambassadeurs et vice-président d'une de nos plus grandes banques d'affaires, pour ne citer que celui-ci, et l'une seulement de ses innombrables qualités privées. Mentionnons aussi que notre personnage vient d'écrire un livre sur la diplomatie.

Le réseau que les banques ont tendu autour des organismes qui les représentent — du moins on nous le dit — la volonté même du Peuple, est, nous l'avons vu, implacable et puissant. Qui peut, en restant en la légalité, le briser ? Personne, assurément.

Mais, se demandera-t-on peut-être, comment se fait la coordination qui permet une telle vue d'ensemble à nos machiavéliques forbans ? Je réponds :

La multitude des banques — car elles sont légion — est contrôlée, comme les sociétés anonymes des diverses branches de l'Economie, par quelques maisons financières plus importantes : Union Parisienne, Banque de Paris et des Pays-Bas, Comptoir National d'Escompte, Société Financière Française et Coloniale, et quelques autres encore. Celles-ci, à leur tour, sont dirigées par une sorte de Comité directeur : les banquiers, que, pour les besoins de ma classification, j'appellerai patronymiques. Une dizaine, pas plus. Les représentants de ce Comité se trouvent réunis à la Ban-

que de France. Là, en effet, est le secret de leur puissance : selon qu'ils accepteront l'octroi d'avances ou le retrait de crédit, le pays connaîtra l'abondance ou la misère, les entreprises la prospérité ou la faillite, le salarié le travail ou le chômage, l'Etat la tranquillité ou l'inquiétude.

Et cela est si vrai — cette puissance de la Banque d'émission de billets — qu'il est un homme, de par le monde, qui prétend gouverner le globe en faisant mainmorte sur ces divers instituts nationaux. Disons de suite que sa prétention a reçu commencement de satisfaction, par la soumission de nombreux Etats à son autorité. Il lui manque, précisément, la Banque de France, ce qui expliquerait en partie les convulsions, autrement incompréhensibles, du Parlement. « ... Empereur du Monde ? ! Est-ce un rêve ? Non, hélas ! et la divulgation du nom de ce Maître mondial convaincra plus que cent discours : J.-P. Morgan. »

En cet article très succinct, et que j'ai voulu aussi court que possible, je ne puis donner les preuves de ce que j'avance. Cependant, je les possède, sur tous les points soulevés, et mon intention est de les livrer aux lecteurs du Libertaire en des articles d'ordre plus particulier. Mais celui-ci fut motivé par une note de l'U.A. (1), qui recommande aux camarades s'intéressant à ces questions d'écrire à un de nos amis. C'est, selon moi, un moyen peu élégant de se débarrasser d'un fardeau, moyen d'ailleurs inefficace. Que peuvent, en effet, faire quelques isolés, séparés de centaines de kilomètres, pour la coordination de l'immense documentation que nécessite la critique financière ? Je viens de faire entrevoir les divers rouages qui doivent attirer notre attention minutieuse et ininterrompue. J'omets volontairement les tractations et combinaisons commerciales, qu'il serait cependant si intéressant de connaître. Cela demande une collaboration suivie et presque quotidienne d'un bon nouvau de camarades, donc d'un groupement spécial : de même, pour de multiples raisons, ce groupe devra-t-il avoir son siège à Paris. Mais nos camarades de province, qui auront compris toute l'immense portée de ces critiques, devront mettre leur pince à l'épée, en envoyant la documentation régionale à ce bureau... lorsqu'il sera formé. Les anarchistes, qui stigmatisent si bien la Politique et demandent l'instauration de la compétente Economie, refuseront-ils de créer une organisation susceptible, en discrépant avec ces preuves la Politique et les politiciens, de hâter la venue d'une ère ouvrante enfin le chemin à l'Anarchie ?

Marcel Lepoil.

(1) *Libertaire* du 9 avril.

VIENT DE PARAITRE :

D^r PIERRE VACHET
LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.
1 volume, 10 francs ; franco 11 francs.

VERS L'ÂGE DE RAISON

Morale de la nécessité

X. — L'ECONOMIE HUMAINE

(L'organisation)

Comment fonctionnerait une société mécaniste, une société sans gaspillage de temps et de substance, donnant le maximum de loisir pour les joies intellectuelles avec un minimum d'efforts pour l'obtention des nécessités matérielles indispensables au maintien de la vie ?

Comment résoudre ce grave problème, ce dilemme économique opposant les nécessités inflexibles, la rigidité des accords pour l'œuvre productive créatrice de bien-être et de matériaux indispensables au savoir, et les nécessités contemplatives, spontanées, personnelles, instables, capricieuses, variables, imprécises, fugaces même, sources répondues de toutes richesses intellectuelles et sensuelles ?

Comment vivre sainement, développer, intensifier son rythme individuel, ses potentiels de jouissance, ses désirs de création, de réalisation ou de rêverie ?

Comment œuvrer dans l'ombre des bastilles, des casernes, des cathédrales, des banques, des bordels, des bagnes productifs et des faudis ?

Comment vibrer à l'âge de Raison ?

Les rythmes individuels différant profondément les uns des autres, il est impossible d'envisager à aucun futur hypothétique, une vaste et unique association d'humains vivant harmonieusement à une conquête limitée des forces naturelles.

Seule, une belle sagesse, une raison forte et saine, une connaissance exacte des choses et des êtres, des volontés fermes et bien disciplinées, une science précise réaliseraient cette magnifique fraternité faisant de notre terre une prodigieuse féerie, un champ de batailles perpétuelles, un temple immense brillant dans les espaces sombres, de toute sa conscience, de tout son savoir.

A moins qu'un choc cosmique...

Actuellement, il est possible de prévoir trois formes de regroupement résultant des diverses tendances individuelles et sociales. Ce sont :

1^o Les Isolés ou groupe A comprenant les humains opposés à tout communisme quel qu'il soit avec, bien entendu, la propriété du sol, de l'habitation, de l'outillage, etc., etc.

2^o Les Isolés-Communistes ou groupe B, pratiquant le communisme des grands moyens de production : culture, vêtement, alimentation, etc., avec habitation individuelle, jardin particulier, etc., etc. Ces groupes comporteraient quelques centaines ou milliers d'adhérents.

3^o Enfin le groupe C comprenant sans aucun doute l'immense majorité des humains avec le communisme intégral dans la plupart des besoins économiques.

LE LIBERTAIRE

Il y a bien les thèses socialistes, associacionnistes, etc., mais je ne puis en accepter l'esprit, car si l'on examine à fond ces systèmes économiques, on y découvre des possibilités d'association dans le genre de celle du lion et des ruminants du bœuf. La Fontaine.

La formule « *A chacun selon ses œuvres* », est antisocratique, car l'œuvre d'un individu est le produit de l'humanité entière qui l'a créé et ne saurait lui appartenir en propre. Je parle, bien entendu, de la production économique.

Les efforts humains étant pour ma raison absolument équivalents : 1^o par origine héritaire humaine faisant toute produit de l'humanité ; 2^o par équivalence des temps productifs obligeant le favorisé, l'habile, le génie, s'il est seul, à faire des travaux qu'il ne ferait pas mieux que les autres dans le même temps, ni plus vite, et qui l'absorberait entièrement, je rejette toute idée de supériorité, de plus-value des efforts, etc., etc.

Toute association recherchant l'évaluation précise de l'effort individuel et sa récupération exacte nie la communauté humaine et doit aussi bien accepter la supériorité naturelle du biceps et du poing que celle non moins naturelle de l'habileté ou du génie.

J'ai suffisamment démontré l'absurdité de ces conceptions pour ne plus y revenir.

Ceci admis, quelle serait la structure, l'organisation de chacun de ces groupements ?

Comment réaliseraient-ils le maximum de production dans le minimum de temps ?

Ce sont les nécessités précédemment décrites qui nous guideront dans cette construction. Tous les axiomes proposés comme bases sociales se trouveront ici entièrement utilisés et leur stricte application déterminera tout naturellement les grandes lignes de toutes productions scientifiques.

Le phénomène d'imitation, axiome H, est à lui seul suffisamment clair pour écarter toute idée de malversation. Tout geste humain doit être conçu et réalisé de telle façon que son imitation soit une augmentation de puissance et non un affaiblissement.

L'axiome A résoud tous les différends humains par l'expérience et non par la trique et le vote. L'axiome B supprime le culte des idoles laïques ou religieuses. Les axiomes C, D et E suppriment toutes spéculations sans aucun espoir de résurrection de cette lèpre infecte. La science et la raison renversent et détruisent toute métaphysique criminelle, créatrice de hiérarchies stupides et révoltantes, et suggère l'équivalence des efforts, la création d'une mesure impersonnelle des efforts humains. Enfin les axiomes F et I établissent la nécessité du communisme scientifique.

Si nous y ajoutons les formules productives R. S. T. U., nous aurons tous les éléments d'une société fraternelle sans exploiteurs et sans exploités.

Les groupements A n'auront qu'une seule difficulté, mais elle sera considérable. Leur production étant essentiellement individuelle et d'un rendement nettement inférieur à celui des groupes fortement organisés, leur échange sera onéreux.

Par exemple, une heure de travail des groupes C produisant autant que deux heures d'un groupe A, si un groupe C échange 20 heures-blé (mettons 100 k.) contre 20 heures-outillage (soit 10 scies) avec un autre groupe C, un groupe A devra, pour avoir ces 10 scies, avec C2 travailler 40 heures pour produire les 100 kilos de blé.

La seule ressource des groupements A sera la pratique des professions utiles mais inaccessibles au machinisme et au travail en commun.

Quelle serait la meilleure organisation des groupes B et C ?

Les formules S et V exigent la création et l'existence d'un accord pour des choses bien évidentes. Ce contrat s'impose avec toutes les nécessités qui en découlent : précision, exactitude, application, régularité, discipline individuelle sans quelques toute organisation n'est qu'une bouffonnerie.

Ce contrat suppose l'acceptation volontaire par l'individu des nécessités productives du regroupement avec des avantages précisés en échange de sa collaboration.

La coordination des volontés peut se faire suivant une sorte de mécanisme impersonnel « La Statistique », réglant scientifiquement les nécessités productives suivant les nécessités consommatoires en une juste répartition des efforts et des produits.

Les nécessités productrices peuvent se classifier ainsi : production d'enfretien, luttant contre l'usure sous toutes ses formes ; production accidentelle réalisant toutes les transformations ou améliorations indispensables au groupement.

La statistique ne pouvant s'établir que pour des besoins nettement formulés et déjà connus, des réunions publiques devront s'organiser très régulièrement pour exposer les modifications, améliorations ou changements nécessaires au groupement.

Les individualités liées par affinité, sympathie, nécessité ou voisinage formeront de petits groupes avec un seul délégué pour exposer le point commun. Ces délégués pourront à leur tour faciliter l'étude des sujets présentés par la réduction des orateurs et la fusion des sujets analogues.

Des possibilités de démonstrations et d'expériences publiques devront être également prévues pour la résolution de tous les différends économiques et la supériorité des diverses méthodes proposées.

L'accord étant supposé réalisé entre les délégués, les statisticiens examineront à leur tour les possibilités d'exécution des projets suivant les ressources du regroupement et indiqueront la contribution individuelle nécessaire à leur réalisation.

Aucune majorité ou minorité n'étant scientifiquement défendable, les projets économiques proposés devront être tous acceptés s'ils rentrent dans le cadre du contrat.

(A suivre.)

IXIGREC.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'édition. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

AUX HASARDS DU CHEMIN

Haute école

La stratégie bolcheviste a des étendues insoupçonnées. On se demande avec effroi où s'arrêtera le progrès moscovite en matière de lutte de classes. On ne comprend pas que la bourgeoisie puisse tenir encore le coup devant des attaques aussi savantes.

Jugez un peu : l'*Huma* du 2 mai, rendant compte d'une manifestation de la veille à Strasbourg, écrit froidement : « Il y avait 10.000 personnes au moins derrière les emblèmes unitaires lors du passage du CORTEGE SANS FIN devant la mairie. »

Nous avions le Juif-Errant qui marchait toujours et encore pour quelques liards par jour. Nous avions les 100.000 électeurs de la banlieue ultra-rouge, qui marquaient le pas en cadence aux portes de Paris en attendant des mots d'ordre égarés dans le mauvais sens unique imposé par l'administration bourgeoise à certaines rues.

Voici deux fois que le fait se reproduit. Mais voilà ! le dernier coup, cela n'a pas été tout..

Lundi dernier, à l'heure habituelle, les ouvriers rentrent à l'usine — pas pour travailler — mais pour faire la grève sur le tas. Pas d'argent ? Pas de boulot non plus ? Et ils prirent la décision de ne sortir des ateliers que quand ils auraient été payés.

A midi, repas froid dans la « île ». Pendant que les usines « montaient la garde », les autres partirent au ravitaillement, bien décidés à recommencer. Nous avions les 100.000 électeurs de la banlieue ultra-rouge, qui marquaient le pas en cadence aux portes de Paris en attendant des mots d'

AVANT NOTRE CONGRÈS

L'Union entre Anarchistes

Depuis quelques mois déjà, je demande à mes camarades de l'Union Anarchiste d'oublier ce qui a pu diviser les anarchistes pour ne penser qu'à ce qui peut les unir. Et il semble bien que le moment n'est pas éloigné où au mauvais temps des cruelles divisions succédera le beau temps de la bienfaisante réconciliation.

On y gagnera la paix en soi-même, une recrudescence de l'activité des amis, une propagande donnant alors ses fruits (de bons fruits).

Et c'est pour que notre prochain congrès se fasse le champion d'un tel point de vue, et réalise ensuite la plus grande unité possible entre anarchistes que publiquement aujourd'hui j'ouvre ce débat.

Les anarchistes — si véritablement ils le sont et ne s'amusent à se dénommer ainsi pour épater la galerie — ont des idées communes, des principes généraux qui sont leur raison d'être anarchistes et les font se reconnaître entre eux. Une fois d'accord sur ces principes et ces idées, rien ne s'oppose à ce qu'ils s'associent pour la défense de ce que j'appellerais leur héritage commun. Même s'ils se différencient sur des côtés comme le végétalisme, le sexualisme, poussés à l'extrême, ils peuvent (ils doivent) s'unir pour la lutte en faveur de l'essentiel!

C'est que l'essentiel est facile à définir, il n'y a qu'une répétition de plus à faire.

L'émiettement du mouvement anarchiste et sa faiblesse, proviennent beaucoup moins d'ailleurs de l'atténuation des principes que des heurts entre personnes. Le manque de fraternité entre nous nuit beaucoup plus à notre cause que toute autre chose. Nous nous entretâchons entre anarchistes et les « morsures » que nous nous faisons laissant en nous une atmosphère malaise qui nous pousse à nous remettre de plus belle.

Il faut pourtant en finir !
Oui, vite l'union entre anarchistes.

Et quoi de plus raisonnable que ce soit l'Union Anarchiste — groupement qui a fait ses preuves — qui tente à tous les anarchistes le rameau d'olivier et leur offre : Paix et entente entre nous ! Et quel inconvenant sérieux peuvent invoquer ceux qui militent en dehors d'elle pour refuser de faire en son sein cet accord ou cette réconciliation si nécessaire au saut de l'anarchisme.

L'Union Anarchiste peut et doit grouper l'anarchiste communiste, l'anarchiste individualiste, l'anarchiste révolutionnaire, l'anarchiste éducateur, puisqu'il est bien rare après tout qu'un anarchiste ne soit pas l'un et l'autre à la fois.

Parfois l'Union Anarchiste a pu prendre l'allure d'un croquemitaine. C'était de façade et non de fond. En réalité, elle n'a jamais cessé d'être profondément fédérative. Rien ne nous empêche au surplus de la rendre plus souple encore. Cela ne souffrira jamais de gros efforts.

Cé qui en nécessitera bien plus, ce sera d'oublier les querelles entre individualistes et les causes qui les ont suscitées.

Il le faut pourtant, si l'on veut assurer à nos idées l'influence que logiquement elles méritent d'obtenir.

Certains de mes camarades de l'Union Anarchiste qui hésitent à s'engager dans cette voie réfléchiront avant d'essayer d'en barrer l'accès.

Ils se diront qu'il est préférable — pour l'idéal anarchiste et les anarchistes eux-mêmes — de se montrer fraternel, d'effacer, de sa pensée les vieilles raisons de division que de rester des haineux et traîner avec soi un tas de rancœurs qui alourdisse la marche en avant de notre propagande.

Je reste adversaire d'une cohue qui tiendrait à hue et à dia et créerait une confusion épouvantable dans les idées. Mais je suis convaincu que rien de pareil n'est à apprehender et que cette vaste alliance

entre anarchistes ne risque aucunement de porter atteinte à la clarté des principes.

Louis Lecoin.

Note. — En conformité de vues avec ce qui précède, quelques camarades et moi publierons dans *Le Libertaire*, un projet de résolutions que nous soumettrons d'abord aux groupes, ensuite au congrès, pour adoption.

L. L.

OUVRIÉRISME

Ne trouve-t-on pas étonnant de voir qu'au sein d'un groupement révolutionnaire ouvrier, l'ouvrierisme soit une cause de scission ?

S'il est vrai qu'au sein de l'U. A. la tendance ouvrière prédomine, il est utile de s'expliquer.

Au Congrès de Pantin, tout le monde fut d'accord que l'Union Anarchiste devait recevoir dans son sein tous les antiautoritaires sans distinction de tendances. Bien !

On a remarqué depuis ce Congrès — chose rare — que les décisions qui y furent prises ont été respectées et successivement appliquées.

Pourquoi les décisions de ce Congrès et non celles des précédents, les précédentes années ? C'est que presque toutes les décisions furent « ouvrières » et surtout appliquées par les ouvrières et les anarchosyndicalistes, ce qui est sensiblement pareil.

C'est que le Comité d'Initiative de l'U. A. s'est beaucoup plus préoccupé que précédemment de la pensée et de la vitalité des groupes de province qui sont presque tous ouvrières, parce que syndicalistes.

L'Union Anarchiste ne compte pas que des anarchistes parisiens à tendances diverses ! Elle s'étend à toute la France et voilà ce qu'il fallait comprendre.

Le mouvement anarchiste à Paris offre beaucoup moins de cohésion que le mouvement de toute la province.

Parce qu'à Paris il y a trop de questions de personnalité, de vanités froissées et d'anarchistes « spécialisés ».

Tel groupe cultive presque exclusivement l'ilégalisme, tel autre le sexuelisme, etc. La plupart s'occupent de philosophie, à côté de laquelle manque souvent l'action qui réalise, qui propage, qui amplifie, et c'est ainsi que l'Union Anarchiste est restée si longtemps à l'état stagnant et squelettique.

Linaction ! c'est la mort, ou tout au moins l'engourdissement. L'action ! c'est la vie, et nous avons compris qu'il fallait agir, au risque de faire fuir les pointilleux anarchistes en philosophie.

J'ai toujours constaté que les groupes les plus actifs étaient presque toujours composés en majeure partie d'anarcho-syndicalistes, et je pense que le meilleur champ d'action est dans la masse des ouvriers, de laquelle nous pourrons faire sortir les plus révoltés, les plus conscients, pour les élire jusqu'à nous, et nous élire ensemble avec eux.

Nous acceptons toutes les initiatives lorsqu'elles sont sincères et agissantes. Nous ne refusons pas la collaboration d'un soldat qui se révolte contre l'autorité militaire. Pourquoi mépriserais-nous le geste de l'ouvrier qui se révolte contre l'autorité du patron, du flic ou du gendarme ?

Il ne s'ensuit pas que nous jetions la pierre à qui que ce soit en matière d'anarchisme. Il n'y a pas d'ouvrières ni d'hégéliennes tout court. Il n'y a que des anarchistes, qui pensent autrement sur les moyens à employer pour arriver à ce que nous voulons tous si ardemment. Abattre l'autorité sous toutes ses formes !

En fin de compte, chaque individu comme chaque groupe agit et combat dans la sphère qui lui convient et qu'il a librement choisie, tant pis si l'entente n'est pas absolue entre anarchistes de diverses tendances, les résultats seront les mêmes, car, de ce fait, pour ce qui est de l'Union Anarchiste, nous n'aurons plus à discuter en dedans de notre organisation, nous pourrons unir nos efforts contre l'ennemi commun : l'autorité !

Ehran.

— Par son extérieur, il paraît inoffensif... Et cependant, on le dit très dangereux... Telle fut l'introduction dans la dernière audience de notre affaire.

Comme précédemment, les soldats, sans leur inquiétude, nous entourèrent d'un cercle étroit. Comme auparavant, ils écoutèrent en silence le même ordre infâme, de nous fusiller tous au cas d'une attaque. Comme les autres fois, on nous mena au tribunal.

Pour la cinquième fois, les « juges » accompagnaient leur œuvre injuste sous la présidence d'un certain Manor-Batog. (Sept ans après, à l'époque de la révolution de mars 1917, ce Batog était procureur révolutionnaire principal sur le front. J'ai fait certains efforts pour le rencontrer. Je n'ai pas réussi...)

Ce jour-là nous entendimes notre verdict :

Les camarades M. Martynova, K. Lissovski et S. Ziblidski furent condamnés à 6 ans de travaux forcés.

K. Kiritchenko, E. Bondarenko, E. Orloff, moi et aussi le mouchard M. Althausen, comme membres d'une organisation de « bandits » ; à 15 ans de travaux forcés. Les mêmes 5 personnes, pour des actes terroristes et expropriations (dont on réussit à les accuser grâce aux mouchards) : à la peine de mort par la pendaison.

Après avoir lu cette sentence, M. Batog donna aux gardes : « Emmenez-moi ça ! » Et l'on nous ramena à la prison.

Aussitôt dans la cour, on enchaîna tous les condamnés à la peine de mort, y compris le mouchard Althausen. On nous mit les fers aux mains et aux pieds. Après quoi, Kiritchenko, Bondarenko, Orloff et moi furent conduits au sous-sol, dans une cellule pour les condamnés à mort. Quant au mouchard Althausen, il fut ramené chez son ancien compagnon de cellule, le bourgeois Prostotine. Ce dernier protesta. On disait qu'il aurait déclaré : « Ma morale ne me permet pas de rester dans une même cellule avec celui qui, peut-être, sera pendu par moi-même... » Alors Althausen fut mis dans une cellule à part, voisine de celle du bourreau,



LES REVUES

LES HUMBLES, 4, rue Descartes, Paris.

Le cahier de mai contient deux bonnes nouvelles : Le Gigot, de Marcel Millet et La Statue de Zelingin, de Mohamed Seïsal.

D'excellents poèmes de Maurice Wullens et A. Poubelle.

Une délicate touche « Hôpital », de Marcel Götter et des Chroniques de Milbauer, M. et Mme Millet, Théo Varlet et M. Wulien.

LE THYRSE, 104, avenue Montjoie, Uccle-Bruxelles.

Un article satirique de Paul Bay, une étude de Maurice Halloche sur Barbey d'Aurevilly et diverses chroniques et notes qui rendent intéressante au plus haut point cette petite, mais courageuse, revue beige.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneeburger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Voiture.

Des nouvelles de Henri Lambin, Charles Rochat, des poèmes de Varlet, Charles Rochat, René Muzelet, Couver et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzel.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solférino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE

Lundi, à 20 h. 30, local habituel ; présence indispensable de tous.

Correspondance des Groupes

Romainville. — Entendu pour jeudi 13, causiel par Loréal et Odéon. Ne sera-t-il pas préférable d'organiser une réunion publique ? Répondez rapidement, vous auriez vos affiches des groupements d'avant-garde de la région nord-est.

Calonne-Liévin. — Maudés répondra pour le 1^{er} P. Célestin.

PARIS-BANLIEUE

AUX GROUPES DE PARIS-BANLIEUE

C'est le dimanche 6 juin qu'aura lieu le Congrès de la Fédération anarchiste de la région parisienne. Il se tiendra, comme l'an dernier, à la Plaine-Saint-Denis, Salle des Fêtes, avenue du Président.

Ordre du jour :

Compte rendu moral et financier ; L'organisation, le programme et les principes de la Fédération ; Le Congrès de l'U. A.

Que tous les groupes commencent à discuter sur ces questions.

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE COMITE D'INITIATIVE

Reunion du C. I., mardi 11 mai, à 20 h. 30, local habituel.

La correspondance de la Fédération doit être adressée à Gaston Fargue, 9, rue Louis Blanc, Paris (10^e).

GROUPE DES 3^e ET 4^e

Reunion du groupe, samedi 8 mai, à 20 h. 30, Salle du Groupe, 38, rue François-Miron. Organisation du Congrès de la Fédération. Causerie par un camarade. Présence de tous et invitations aux sympathisants.

GROUPE DU 1^{er}

Reunion du Groupe lundi 10 mai, à 20 h. 30, 24, avenue Daumesnil. Compte rendu du C. I. ; questions diverses à discuter. Que tous les copains soient présents.

GROUPE DU 17^e ARRONDISSEMENT

Le vendredi 7 mai, à 20 h. 30, Café des Sports, 18, rue Brochant. Conférence publique et contradictoire, par Pierre Lentente et Odéon. Sujet traité : Les anarchistes devant le fascisme.

Que les camarades viennent nombreux.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Camarades de Maisons-Laffitte, Sartrouville, Saint-Germain, Châlou, Carrières, Nanterre, soyez tous dimanche 16 mai, à 9 heures du matin, Salle de l'Ancienne Mairie de Bezons. Questions importantes à discuter.

Le Groupe Régional.

GROUPE DE SAINT-DENIS

Reunion du Groupe, vendredi, à 20 h. Présence de tous. Causerie par Loréal sur l'organisation.

Le Secours rouge étant venu en aide aux compagnies de nos camarades Chazoff et La Croix, le Groupe a décidé de verser le montant de la collecte faite par le camarade Léon au Secours rouge.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Le vendredi 7 mai, réunion du Groupe, à 20 h. 30, Salle de l'Intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaurès.

Organisation de causeries et propagande locale.

GROUPE DE LIVRY

Après s'être réunis le 1^{er} mai, les copains ont décidé de mener une action intéressante au point de vue anarchiste révolutionnaire.

Le samedi 8 mai, 9, rue de Meaux, à Livry, discussion sur l'économie et le système économique anarchiste.

Que chacun vienne avec des notes sur ce sujet.

GROUPE DU BOURGET-DRANCY

Reunion du Groupe, samedi 8 mai, à 20 h. 30, au bureau de tabacs, place de la Mairie, Drancy.

GROUPE DE ROMAINVILLE

Reunion du groupe jeudi 13 mai, salle de la Coop, place Carnot. Causerie par le camarade Odéon.

PROVINCE

GROUP LIBERTAIRE DE BORDEAUX

Bar Pasteur, place de la Victoire

Les camarades anarchistes, sympathisants et vendeurs du « Libertaire » sont priés de se rendre samedi soir 8 mai, à 8 h. 1/2, au bar de la Bourse, qui sera le point de ralliement, de manière qu'ensuite, tous ensemble, nous nous dirigeons au meeting organisé par le parti communiste, où il sera traité le cas de Clerc et Bertrand et d'autres.

« Nous avons alors par habitude de faire tout ce qui est en notre pouvoir, à seule fin d'arracher par notre agitation l'ensemble des camarades emprisonnés, quelles que soient leurs tentatives. »

Il est du devoir de chacun de nous d'y assister, un orateur du Groupe y prendra sûrement la parole et la diffusion du « Libertaire » sera plus facile, étant en nombre.

Rendons-nous tous au point indiqué plus haut.

ROUBAIX. — GROUPE D'ETUDES SOCIALES FRANCISCO FERRER

Par suite du changement de local du camarade Vannier, pour tout ce qui concerne le Groupe, le voir ou lui écrire 14, rue Perrot.

GROUPE LIBERTAIRE DU HAVRE

Vendredi 7 mai, à 20 h. 30, réunion du Groupe.

Organisation d'une conférence publique sur « Ton cœur et ta chair », de Ch. Aug. Bon-Temps, le pasteur Bernard et le docteur Misson.

Tous les vendredis, discussion entre copains. Le camarade Letellier est prié de venir au Groupe rapporter les deux livres qu'il a depuis le 23 octobre. Le copain, qui a fait un séjour dans l'Amérique, pourra-t-il nous donner des nouvelles sur ce sujet.

REIMS. — GROUPE « TERRE ET LIBERTE »

Les camarades du Groupe anarchiste « Terre et Liberté », devant la menace du fascisme qui doit tenir ses assises à Reims le 9 mai, ont adhéré au Comité d'entente antifasciste composé des groupements d'avant-garde de la région nord-est.

Pour faire face à ce fléau, qui menace nos libertés, les camarades du Groupe font un présent aux anarchistes de la région et les invitent à unir leurs efforts contre le fascisme, qui prend de l'extension de jour en jour.

Réunion du Groupe, dimanche prochain, à 9 heures du matin, rue de l'Hôpital, 2, salle du 1^{er} étage.

LYON

Edition anarchiste du Sud-Est

Les camarades désirant participer à l'étude et à l'édition d'une affiche sont invités à la réunion du samedi 8 mai, à l'Unitaire, 129, rue Boîteau, à 20 h. 1/2. Sujet : Contre les dictateurs ou bien « La pensée anarchiste face au problème de la vie obrére ».

LE LIBERTAIRE TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

LE BONNETEAU SYNDICAL

MENTEUR ET SECRÉTAIRE FÉDÉRAL !

Le propre du militant syndicaliste c'est bien la dignité de l'individu. Tout homme, qui pour gagner son bifeck est obligé de mentir, de trahir sa conscience, n'a pas sa place à la tête d'une Fédération qui s'intitule « la maison de fer ». ou tout le monde a le droit d'y voir et d'entendre.

Nous ne pensons pas jusqu'à ce jour que le révolutionnaire se distinguerait jusqu'à cette basseesse. Puisque l'homme continue à présider les destinées de la Fédération soi-disant unique du bâtiment, comme maître d'unité, alors que pour ne pas laisser souffrir son organisation, sa disparition s'impose, à moins que l'homme prête son intérêt personnel à l'intérêt général. Tous nos lecteurs vont se demander de qui nous voulons parler.

En bien, lisiez les deux lettres ci-dessous, que le camarade Nicolas, ancien trésorier de la F.T.B. a publiées dans le journal l'EMANCIPÉE, du mois de mai 1925 :

Paris, le 23 décembre 1925.

Camarade Secrétaire régional,

L'assemblée générale de la Maçonnerie-Pierre de la Seine du 12 décembre 1925, après avoir entendu le compte rendu du Congrès de la 13^e Région, a décidé à l'unanimité de protester contre les manœuvres occultes qui se sont déroulées au congrès régional, manœuvres ayant abouti à évincer le camarade Nicolas (Georges), candidat à la Commission exécutive, démissionné par son organisation, et à qui elle accorde entière confiance.

L'assemblée générale approuve les camarades élus qui se sont solidarisés avec le camarade Nicolas, estimant qu'ils n'ont pas à participer à un organisme, ayant pour but strict la propagande syndicale et dont la formation même l'esprit est entièrement faussé par des manœuvres dont les responsables n'ont pas le courage de s'affirmer au grand jour. L'assemblée générale de la maçonnerie-pierre juge sévèrement de pareils procédés indignes d'organisations syndicales et décide de rendre publique sa protestation afin que toutes les organisations syndicales soient avisées.

Pour la Chambre Syndicale de la Maçonnerie-Pierre. — Le Secrétaire.

Camarade Secrétaire,

Le Conseil syndical de notre Chambre syndicale, réuni le 24 février 1926, après avoir entendu le secrétaire sur l'assemblée générale des conseils syndicaux du vendredi 1^{er} février 1926, tient à affirmer sa fidélité à l'égard des intérêts : Gittion, secrétaire de la 13^e Région fédérale unitaire et Brout, secrétaire fédéral et demande leur démission immédiate pour les faits suivants :

Le jeudi 1^{er} février 1926, une délégation de la Ligue du Bâtiment se présentait au bureau de la 13^e Région fédérale et à la demande de la Ligue en commun entre les Syndicats affiliés à la Ligue et cette dernière : Gittion répondait que pour la participation au congrès il posait trois conditions : Nicolas lui demanda au nom de quels Syndicats il posait ces conditions : Gittion répondait que c'était la Commission Exécutive régionale du 12 février qui avait fixé ces points. Nicolas fut délégué pour les faire valoir.

Le lendemain soir, 13 février 1926, à l'assemblée des conseils syndicaux, Gittion repela ses affirmations, à quoi Nicolas répondit que ces affirmations étaient fausses, puisqu'il avait interrogé des membres de la Commission Exécutive régionale et que ceux-ci affirmèrent que la Commission Exécutive n'avait pas fait tout ce qu'il disait de ces questions et par conséquent ne fixait aucune condition à la réalisation de meetings en commun.

Nicolas appuya les affirmations de ces camarades par des déclarations de Brout à certaine réunion qui se tenait le jeudi 18 février à 18 heures : déclarations qui disaient ceci, si non à la lettre, mais bien dans l'esprit et personne ne s'y est trompé :

« En effet, Gittion a déclaré ceci qui n'est pas exact, mais comme à la Région nous avons une Commission exécutive homogène, nous trouverons bien le moyen d'inclure sa déclaration dans les procès-verbaux de la Commission Exécutive régionale. »

Quand Nicolas fit part de tout ceci à l'assemblée des conseils syndicaux, personne n'osa démentir, car plusieurs membres présents avaient que c'était exact. Et personne ne peut démentir : 1^{er} ni les déclarations de Gittion : 2^{me} ni celles de Brout. Aussi, sans se soucier des manœuvres qui pourraient surgir tentant d'inciter l'un ou l'autre des intéressés, le Conseil syndical de la maçonnerie tient à marquer son mépris pour ces semblables procédés à Brout et à Gittion de démissionner de leur poste ; exprime sa méfiance à l'égard de camarades ne comprenant pas le rôle délicat et sérieux qu'ils ont à remplir à la tête d'organisations syndicales.

Le Conseil syndical décide, au cas où les camarades Brout et Gittion démissionneraient de porter les faits ci-dessus à la connaissance des organisations intéressées.

Pour le Conseil Syndical et par ordre : Le Secrétaire.

CONCLUSIONS

Je ne crois pas utile d'ajouter des commentaires, le pavé dans la mare aux grenouilles est assez grand pour que les éclaboussures touchent Monsieur Tout le Monde. Pauvre Quasimodo, veux-tu que je te signale une chanson à la mode, la voici : « Fais ta malice, fais ta malice », pauvre Quasimodo ! et tous en chœur allons au refrain.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 21 avril au 1^{er} mai :

Y. Z., 2 fr. 75 ; Guillotin, 5 fr. ; Basille, 5 fr. ; deux syndicalistes, 15 fr. ; Penchinal, 1 fr. 25 ; Gilles, à Saint-Raphaël, 15 fr. ; Cavinia, 5 fr. ; Vireau, 5 fr. ; Montagnier, 2 fr. ; Guérin, 5 fr. ; Bene, 2 fr. 50 ; X., 5 fr. ; Delaunay, 5 fr. ; En passant, 1 fr. 65 ; A. C., 2 fr. 65 ; Bonne, 5 fr. ; Mort, à tout régime autoritaire, 2 fr. ; Laffineur, 2 fr. ; Laurent, 10 fr. ; Fremont, 9 fr. 20 ; En passant, 2 fr. 50 ; Ernest, 5 fr. ; E. Rousset, 10 fr. ; G. Voltaire, 10 fr. ; J. C., 5 fr. ; Diolalier, 2 fr. 50 ; Ixigree, 5 fr. ; Lepenquet, du Chatot, 10 fr. ; Bodin, 2 fr. ; Denis, 10 fr. ; Dupré, 5 fr. ; Rieu du tout, 5 fr. ; Me revolte, 10 fr. ; Hugonnet, 1 fr. 50 ; Un anar, 20 fr. ; Guillou, Paris, 5 fr. ; Farsy, 2 fr. ; Berthe, 9 fr. 50 ; Radoubé, 5 fr. ; Un copain, 2 fr. ; Bistrat, 4 fr. 40 ; Frères Faucier, 10 fr. ; Soudry, 5 fr. ; Schwartzman et son groupe, 10 fr. ; Guillotin, 15 fr. ; Letron, 5 fr. ; L'arrangeur, 5 fr. ; Céro, 10 fr. 35 ; Banjo, 1 fr. 65 ; Emile Rousset, 5 fr. ; Sanchez, 8 fr. ; Groupe de Thiers, 10 fr. ; Barichard, 2 fr. 50 ; Lefebvre, 10 fr. ; Burgat, 1 fr. 40 ; François Catei pour Le Réchaud, 15 fr. ; Navenant, 5 fr. ; Limatoun, 2 fr. ; Tollet, 6 fr. ; Mignot, 6 fr. ; L. Baneuil, 2 fr. 50 ; Bernard, 2 fr. ; Un Copain, 1 fr. ; Dubouchet, 7 fr. ; Poinard, 5 fr. ; Raoul, 5 fr. ; Eyrard, 5 fr. ; Volette, 5 fr. ; Michel Ferti, 2 fr. 50 ; E. Croisy, 2 fr. 50 ; bénéfice fété, 413 fr. 65. — Total de cette liste : 309 fr. 25.

MAISON VINANT

Spontanément, les compagnons ont exigé une augmentation de salaires, la maison offre une prime de 30 francs par quinzaine, nos camarades n'acceptent pas ce procédé ; ils veulent un salaire horaire fixe pour leurs 8 heures.

La grève sur le tas est commencée, nos camarades sont décidés à ne voir les lieux que par la force.

Les chantiers de l'avenue Henri-Martin (Villeneuve) et Clichy (Cabriol) sont à l'interdit, ils sont placés sous la solidarité de tous.

En raison de cette agitation qui gagne tous les chantiers, nous recommandons à tous les corporans d'assister très nombreux à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 9 mai Bourse du Travail.

DANS LE S. U. B.

APRES LE 1^{er} MAI

LA SITUATION GENERALE

LA GREVE GENERALE

Cette année, le 1^{er} mai fut d'un calme plat, cependant le chômage fut considérable et sans vanité, le bâtiment fut comme toujours à la pointe du combat.

Certains préendent que cette année, la consigne était de rentrer ; nous ne le croyons pas, nous pensons au contraire que la cause du 1^{er} mai calme fut que les provocations policières furent moins nombreuses.

Nous aimons mieux croire que cette version est exacte, car alors ce serait à désespérer des capacités révolutionnaires des travailleurs.

Quoi qu'en dise dans certaine presse, et dans certains milieux anti-ouvriers, le 1^{er} mai fut imposé par le nombre de grévistes ; l'esprit de combativité, c'est certain, a manqué, nous espérons qu'il se fera jour dans les batailles sociales et économiques qui vont suivre ce 1^{er}